

La Charniérîte, ou le mal des colle-ectionneurs!

Par André Dufresne

Maladie contagieuse qui se propage parmi la société de ces hurluberlus que l'on nomme philatélistes, la charniérîte ne s'accompagne de fièvre qu'au moment où deux philatélistes entrent en contact pour procéder à ce que l'on appelle vulgairement une "transaction". Les médecins ont en effet constaté que lorsque deux philatélistes — par ailleurs généralement sains d'esprit — procèdent à l'achat ou à la vente de ces minuscules bouts de papier appelés "timbres-poste", l'examen de la partie arrière du timbre — celle que l'on ne voit pas dans un album, celle qui colle et goûte mauvais, celle, enfin, qui est sans intérêt pour toute personne normalement constituée — l'examen de l'arrière du timbre, donc s'accompagne généralement d'exclamations, de marchandages et d'épithètes peu reluisantes, le tout accompagné de poussées de fièvre. Dans les minutes qui suivent ces symptômes, il n'est pas rare de voir des sommes

d'argent considérables changer de mains subrepticement.

Quelle est donc cette étrange maladie? Quel mystérieux virus en est la cause? Elle n'a ni frontière, ni patrie, on la trouve partout où il y a des timbres (et, par suite, des philatélistes).

Elle prendrait son origine, d'après les chercheurs, dans l'avènement des classeurs à bande, au début de ce siècle. Quelqu'un, quelque part, eut l'idée de coller sur des pages rigides, des bandes horizontales derrière lesquelles on pouvait glisser les timbres en position, ce qui évitait la fastidieuse tâche du montage avec les charnières traditionnelles.

Il est évident qu'à partir du moment où l'usage de ces bandes (incorporées à la page, ou détachées), s'est généralisé, de plus en plus de timbres-poste ont pu être préservés dans leur état

"virginal", dans l'état où ils ont été émis au bureau de poste.

L'offre, bien souvent, crée la demande; plus il y eut de timbres disponibles à l'état neuf, plus grand fut le nombre de philatélistes désireux de les obtenir. Et c'est le cercle vicieux que l'on connaît aujourd'hui, avec cette différence que le collectionneur paie souvent, de nos jours, une surprime de 100% pour acquérir une pièce prétendument sans charnière.

Pourtant, la simple logique devrait nous mettre en garde; ainsi, la gomme de certains timbres, parmi les plus anciens ou parmi ceux vendus dans les pays tropicaux, a tendance à se craqueler, à se fendiller, et à endommager, parfois irrémédiablement, le timbre-poste. Ne serait-il pas logique, alors, d'enlever la gomme? De plus, sachant que la presque totalité des timbres-poste anciens et "classiques" ont fait partie d'une ou plusieurs collections, à une époque où la seule façon de monter un timbre-poste consistait à le coller avec un bout de marge de feuille ou un peu de sa propre colle, n'est-il pas ahurissant de voir que tous les marchands disposent d'une grande quantité de ces timbres soi-disant "neufs, sans charnière"?

On pouvait lire récemment dans *Philatelic Expor-*

ter, magazine philatélique des négociants britanniques en timbres-poste, la remarque suivante: "A partir de maintenant, la différence de valeur entre un timbre neuf sans charnière ("mint") (avec gomme intacte, comme à l'émission par le bureau de poste) et un timbre neuf ("unused") (sans gomme ou avec trace de charnière) est d'environ \$5.00 — et seulement \$5.00 — parce que c'est le coût total (incluant les frais de port) pour le regommage d'un timbre effectué de telle sorte que même le philatéliste le plus chevronné ne pourrait dire s'il s'agit de la gomme originale ou d'un timbre regommé. Dorénavant tout collectionneur qui paiera plus de \$5.00 de surprime pour un timbre neuf sans charnière aurait besoin de soins mentaux".

Ce message, rappelons-le, est adressé par un magazine britannique destiné aux marchands de timbres, sur le marché philatélique le plus actif au monde. Victimes de la charniérîte, votre guérison est entre vos mains; payez moins pour le dos du timbre, et plus pour la face: centrage, fraîcheur, dentelure, clarté de l'oblitération. Et dites-vous bien que chaque fois que vous payez \$10.00 de plus pour un timbre sans charnière, vous payez environ \$150,000 la livre pour la gomme additionnelle qu'une charnière enlèverait.

Illustration: Robert Charland

